

# Préface

Autor(en): **Marinis, Raffaele de**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **80 (2000)**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# Préface

Ces dernières décennies ont été marquées par un extraordinaire foisonnement des études sur l'âge du Bronze en Europe. Monographies de sites, synthèses culturelles, ouvrages thématiques sur la métallurgie, les dépôts ou les offrandes votives sont publiés à une cadence soutenue. Personne n'ignore l'importance de la série *Prähistorische Bronzefunde*, même si de nombreuses voix se sont élevées pour mettre en exergue ses limites, en particulier l'absence de la présentation du contexte historico-culturel des objets en bronze traités.

Le travail de Mireille David-Elbiali, qui paraît aujourd'hui, réunit les qualités d'une classification typologique rigoureuse, comme celle des *Prähistorische Bronzefunde*, et celles d'une recherche archéologique conçue comme historique dans sa finalité.

Avant tout, l'œuvre fournit, sous une forme originale, un instrument de travail très utile, de consultation rapide et facile, sur l'âge du Bronze de la Suisse occidentale. Il est caractérisé par un riche catalogue de sites, pour chacun desquels une fiche met à disposition toutes les informations essentielles, de la bibliographie générale du site lui-même à celle plus spécifique du mobilier, des coordonnées géographiques aux circonstances de la découverte et à la nature des trouvailles, des références muséographiques des objets à leur classification typologique et à leur datation en terme de chronologie relative. Les illustrations typologiques regroupent les objets par types et un tableau synoptique indique le numéro du site, la classification typologique, la nature de la découverte, la datation proposée et, dans certains cas, le pourcentage d'étain contenu par l'alliage et le groupe de composition chimique auquel appartient l'objet. Il s'agit donc d'un instrument de consultation important et pratique qui devrait, à mon avis, constituer un modèle à suivre pour d'autres régions.

Le corpus des objets en bronze constitue la base documentaire qui a servi à définir les caractères

culturels des diverses phases de l'âge du Bronze de Suisse occidentale, l'évolution du peuplement, la dynamique culturelle, l'évolution des rites funéraires et le phénomène des dépôts votifs, auquel sont attribués, à la suite de la thèse de Svend Hansen, les objets isolés retrouvés principalement le long des rives lacustres.

Mireille David-Elbiali a affronté tous ces thèmes avec clarté, démontrant non seulement la capacité d'ordonner et de classer les sources archéologiques selon les critères chronologiques et culturels les plus récents, mais aussi celle de tirer de cette documentation des faits d'ordre historique pour parvenir à des considérations générales permettant une reconstitution de l'histoire.

L'intégration de toutes les données typologiques, chronologiques et culturelles du corpus a permis d'aboutir à une première reconstitution de l'histoire régionale durant le II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. et sa liaison au large scénario historique européen. La fragmentation et l'inadéquation de la documentation pour certaines périodes et la nécessité d'intégrer, dans le futur, les données des objets en bronze à l'étude de la céramique des habitats, permettent, pour l'instant, de formuler des hypothèses et des modèles interprétatifs, qui poussent toutefois le chercheur à la réflexion et qui sont en mesure d'orienter la poursuite de la recherche. Parmi les plus intéressantes et les plus suggestives, j'aimerais rappeler la thèse selon laquelle l'impulsion à l'origine de la formation de la culture du Bronze ancien du Valais dériverait de contacts avec la culture sub-alpine de Polada et que certaines des influences culturelles d'origine carpato-danubiennes, en particulier celles provenant de la culture de Wieselburg-Gatá, qui dans le courant du BzA2a sont reconnaissables dans la culture du Rhône, seraient parvenues en Suisse occidentale par le biais de la culture de Polada plutôt qu'au travers des territoires orientaux du Plateau suisse.



Quelques conclusions suscitent un intérêt particulier. Par exemple, Mireille David-Elbiali a réalisé des observations assez fines sur la phase tardive de la culture du Rhône, mettant en évidence la persistance de traditions culturelles sur lesquelles se surimposent les nouveaux éléments de la culture des Tumulus. La nette disparité des traditions culturelles entre tombes féminines et tombes masculines est d'un grand intérêt. Dans ces dernières, les éléments de la « culture des Tumulus » l'emportent, alors que dans les premières persistent davantage les traditions locales. C'est l'expression, non pas de la venue de nouvelles populations ou de groupes de conquérants, mais le signe d'un phénomène d'acculturation. Dans d'autres régions et à d'autres périodes, nous observons un phénomène comparable: l'adoption des éléments culturels étrangers est d'abord perceptible dans les tombes masculines. Je pense ici avant tout à l'Italie septentrionale après les invasions gauloises du début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les populations gauloises s'établissent dans la plaine du Pô et la nouvelle culture de La Tène, introduite par les Celtes, devient tout de suite le point de départ d'un phénomène de « laténisation », c'est-à-dire d'acculturation des populations voisines. Chez les populations alpines de la culture de Golasecca, nous pouvons constater que les tombes masculines adoptent des éléments typiques de la culture de La Tène dans l'armement et dans la parure (fibules), par contre les sépultures féminines gardent leur caractère traditionnel, et c'est seulement après un certain temps que les éléments de la culture de La Tène apparaissent aussi dans les tombes féminines. Il ne s'agit pas d'un changement de population, mais d'un phénomène d'acculturation graduelle.

La Suisse occidentale, par sa position géographique à l'intersection des régions nord-alpine et sud-alpine, a participé activement aux phénomènes culturels qui se sont développés le long des deux versants des Alpes. Une connaissance approfondie de l'âge du Bronze, tant de l'Italie septentrionale que de l'Europe centrale, a permis à Mireille David-Elbiali de positionner de manière sûre et appropriée les problèmes des relations culturelles le long de ces directrices. Dans le courant du Bronze moyen, une différenciation culturelle apparaît entre le Valais, qui semble graviter autour des cultures sud-alpines de Viverone et de la Scamozzina di Albairate, et le Plateau qui entre pleinement dans l'aire occidentale de la culture des Tumulus. A nouveau durant le Bronze D1, le Valais apparaît étroitement lié, sur le plan culturel, à l'Italie nord-occidentale, un lien qui se brisera seulement à la fin de la période du Bronze D2 - Ha A1.

La phase chronologique la plus problématique est sans doute celle du Bronze B2 - C1, à cause des lacunes de la documentation archéologique. Tandis que le Plateau est strictement relié aux groupes occidentaux de la culture des Tumulus, la région alpine, le Valais en particulier, semble être orienté plutôt vers l'Italie du nord-ouest. Néanmoins, il faut remarquer que durant cette période la culture de Viverone entretient des relations étroites avec les groupes occidentaux des Tumulus. L'extraordinaire complexe de bronzes de la station palafittique de Viverone comprend des épées de type Nehren et Beringen, des poignards à base trapézoïdale avec quatre rivets, des poignards à base trapézoïdale débordante et deux rivets, des haches de types Cressier, Ilanz, Nehren et Grenchen, un rasoir de type Onstmettingen sans décor, des épingles à col renflé et perforé, parfois décorées du motif en sablier. Ce qui surprend le plus est que les rapports avec les groupes occidentaux de la culture des Tumulus paraissent encore plus étroits dans le cas des objets de parure. A Viverone, il y a beaucoup de pendentifs annulaires, de *Stachelscheiben*, d'ornements de fil de bronze à trois ou quatre spirales, qui sont typiques du Jura souabe. Viverone n'est pas un phénomène isolé. Il suffit de mentionner le dépôt de la Cascina Ranza près de Milan, avec une épée de type Spatzenhausen, une épée à base trapézoïdale et deux rivets de type atlantique, des haches de types Möhlin, Ilanz, Cressier, Nehren et des pointes de lances avec décor en guirlande. Une tombe à incinération, détruite par les labours dans les environs d'Alessandria, a livré un fragment de jambière rubanée déformée par le feu. Toutes ces relations ne semblent pas avoir passé par l'intermédiaire du Valais, mais plutôt par la région du lac de Côme et du Tessin suisse.

Par la suite en Italie du nord-ouest, les liens avec la culture des Tumulus diminuent au Bronze C 2 et une culture régionale se forme à partir du substrat de Viverone; il s'agit de la culture de Scamozzina caractérisée par des nécropoles à incinérations en urnes avec mobilier funéraire. On ne peut plus retenir actuellement l'hypothèse de Rittatore et de Pauli, qui pensaient que la culture de Canegrate était liée à l'invasion d'une population de la « culture des Champs d'Urnes ». C'est l'inverse qui semble se produire et Mireille David-Elbiali a bien montré que pour cette période on peut plutôt parler d'influences de la culture de Canegrate au-delà des Alpes.

Prof. Raffaele De Marinis  
Institut d'archéologie  
Université de Milan